

Boone et Faguet soutiennent également que la situation politique est la clé du succès des programmes d'aide étrangère, notamment pendant et après une période de crise économique ou politique. En pareilles circonstances, le gouvernement du pays bénéficiaire peut s'appuyer sur son mandat pour opérer rapidement des changements économiques durables avant qu'une structure politique plus stable ne s'implante et que sa capacité d'effectuer des réformes importantes ne s'en trouve réduite. L'aide devrait donc être fortement conditionnelle au changement et être utilisée pour implanter le changement. Les auteurs font également valoir que l'aide ne devrait plus servir à financer des programmes d'infrastructure importants, mais plutôt des programmes de courte ou de moyenne durée, visant explicitement la réduction de la pauvreté, particulièrement en période de révolution ou de crise. Les pays donateurs devraient adopter un rôle plus passif lors de la sélection des projets d'investissement, de façon que la situation du marché puisse influencer plus directement sur l'afflux d'investissements étrangers privés.

Comme Mosley et d'autres analystes l'ont souligné, les analyses statistiques portant sur divers pays donnent des résultats contradictoires quant à l'effet de l'aide sur la croissance. Une conclusion qui semble commune à diverses études, toutefois, est que si le contexte est propice à l'application de la politique et s'il y a une volonté politique de s'attaquer aux problèmes d'endettement, de taux de change et de droits de douane, alors il pourra y avoir une corrélation positive entre l'aide et la croissance. Les études sont moins claires en ce qui a trait à la causalité. Enfin, d'autres études ont révélé, dans le cas d'un seul pays, que l'aide peut avoir un effet, mais seulement si elle est importante et si le pays bénéficiaire possède certaines des caractéristiques décrites ci-dessus²⁷.

Par conséquent, après avoir examiné les données empiriques et reconnu que les problèmes techniques liés à la modélisation des effets de l'aide sur une base macro-économique peuvent biaiser les résultats, les spécialistes ne se sont toujours pas prononcés. Un point semble clair, toutefois, et c'est que, comme intran du modèle néoclassique de base, l'aide est probablement « gaspillée » dans bien des cas, parce qu'elle n'est pas accordée aux bons programmes, parce qu'elle ne peut pas être assimilée efficacement ou parce que le contexte propre au pays bénéficiaire n'est pas propice à l'application de la politique. La théorie de la croissance endogène semble suggérer que l'aide serait mieux utilisée dans le cadre

²⁷ Pour un examen plus détaillé des ouvrages, voir Cassen et associés, *Does Aid Work?*, Clarendon Press, Oxford, 1986, Mosley, *op. cit.*, et Boone, *op. cit.*